

Julie LABLANCHE
Université de Bourgogne Franche-Comté
ELLIADD – Centre Jacques Petit

L'enseignement des arts à Besançon au XVIII^e siècle

Au terme de la conquête de la Franche-Comté par Louis XIV, l'avènement de Besançon au rang de capitale provinciale engendre l'essor de cette ville et y favorise l'épanouissement des arts. Tandis que l'aspect de la cité répond progressivement à son nouveau statut, l'intégration de la province au royaume se réalise aussi par le biais institutionnel, à travers l'instauration, en 1752, d'une académie des sciences, belles-lettres et arts placée sous la protection du duc de Tallard (1684-1755), gouverneur de la province. Mais cette académie n'a guère l'initiative de l'enseignement artistique à Besançon ; dans une certaine mesure, et paradoxalement, elle freine même la reconnaissance de celui qui se met en place dans les années 1770.

Les débuts sont pourtant prometteurs. En 1756, Philippe Boiston (Morteau-les Frénelots, 1700-Paris, 1778) ayant réalisé pour une promenade de la ville deux statues, l'intendant Pierre-Étienne Bourgeois de Boynes (Paris, 1718-Boynes, 1783) sollicite à leur sujet l'opinion de l'académie, qui se prononce de bon gré. Puis il engage l'artiste à enseigner la sculpture et le dessin à Besançon. Boiston donne quotidiennement des leçons au palais Granvelle, siège de l'académie, sous le patronage de celle-ci et apparemment avec un certain succès, une délibération municipale de 1759 faisant état du grand nombre de ses élèves. Reçu gratuitement citoyen en 1759, il quitte toutefois la province en 1761, après le rappel de l'intendant devenu trop impopulaire, et s'installe à Paris.

La relève se fait attendre une dizaine d'années. Luc Breton (Besançon, 1731-*id.*, 1800) et Melchior Wyrsh (Buochs, 1732-*id.*, 1798), aiguillonnés par les exemples des Comtois Nonnotte et Devosges à Lyon et Dijon, se proposent alors d'ouvrir à Besançon une école gratuite de peinture et de sculpture. L'offre, appuyée par Charles-André de Lacoré (Paris, 1720-Saint-Ouen-L'Aumône, 1784), successeur de Bourgeois de Boynes, est regardée favorablement par la municipalité. Mais celle-ci ne dispose alors d'aucune salle propre à accueillir les artistes et leurs élèves. L'académie quant à elle répugne à l'idée de partager le palais Granvelle, comme à l'époque de Boiston – ce qui n'empêche pas les académiciens, en privé, de recourir nombreux aux talents des deux artistes. Enfin, en 1773, la ville ouvre à Wyrsh et Breton deux salles du bâtiment qui doit aussi loger une jeune école de chirurgie. Elle leur accorde un professeur-adjoint en la personne du peintre Claude-Joseph Fraichot (Besançon, 1732-*id.*, v. 1803) ; l'école, destinée à recevoir des élèves âgés de douze ans au moins, justifiant de bonne vie et de bonnes mœurs et ayant reçu les premiers principes du dessin, prend le titre officieux d'*académie* ; on la place sous la direction d'un bureau présidé par l'intendant ; son budget annuel, alimenté d'abord par la municipalité et par Lacoré – qui la dote pour qu'elle distribue des prix aux élèves – augmente jusqu'au début de l'année 1777 avec l'octroi d'une subvention royale de 3 000 livres.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « L'enseignement des arts à Besançon au XVIII^e siècle », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en septembre 2019.

L'intérêt de l'académie comtoise pour l'école s'avive la même année. Contre la déclaration royale du 15 mars 1777 qui institue le comte d'Angiviller, directeur général des Bâtiments, chef et protecteur unique des académies de peinture et sculpture établies ou à établir dans le royaume, l'académie revendique en effet pour elle le patronage de l'école de Wyrsh et Breton. Le parlement comtois, qui compte des académiciens dans ses rangs, n'enregistre pas la déclaration royale, à laquelle la ville et l'école faisaient pourtant bon accueil. En réaction, d'Angiviller fait obstacle aux prétentions de l'académie. Celle-ci a beau offrir, cette fois, de partager le palais Granvelle ; elle a beau, dans l'espoir de renforcer son attraction, ouvrir en 1781 un cours gratuit d'architecture animé par Denis-Philibert Lapret (Besançon, 1761-*id.*, 1821), subventionné par Lacoré – qui est tout à la fois président du bureau de l'école et directeur-né de l'académie : aucune de ces démarches n'a le fruit escompté. En 1784, Marc-Antoine Lefèvre de Caumartin de Saint-Ange (Paris, 1751-Londres, 1803), nouvel intendant de la province, y met un terme définitif.

L'école manque par cette affaire une reconnaissance officielle et une affiliation à l'Académie royale de peinture et de sculpture ; elle continue néanmoins de fonctionner quelques années. Quand Wyrsh, appelé à Lucerne, donne sa démission et quitte Besançon muni du titre de professeur honoraire et de lettres de citoyen, Caumartin de Saint-Ange recommande pour lui succéder le peintre Simon-Bernard Le Noir (Paris, 1729-*id.*, 1791), qui arrive dans la capitale comtoise en 1785.

La Révolution – qui par ailleurs interrompt les travaux de l'académie – plonge l'école dans les difficultés. Les départements de la Haute-Saône et du Jura refusent de la financer, celui du Doubs ne peut, seul, subvenir à ses besoins. Tandis que les enseignements sont transférés au palais Granvelle en 1790, le traitement de Le Noir et Breton est réduit, puis cesse de leur être versé : l'école ferme en 1792. Le cours de dessin de Fraichot, maintenu, s'installe au collège quand le palais Granvelle est vendu. En 1795, un ancien élève de Wyrsh, le peintre Laurent-Bruno-François Jourdain (Besançon, 1745-*id.*, 1815), est nommé professeur de dessin de la nouvelle école centrale. Lorsque celle-ci est remplacée, en 1803, par un lycée où l'instruction est payante, il fait revivre les vues généreuses de son maître et de Breton en proposant de dispenser des leçons gratuites aux jeunes gens pauvres et méritants. Une nouvelle école gratuite des beaux-arts est fondée dans la capitale comtoise en 1807.

Bibliographie sélective

Ouvrage de référence

CASTAN Auguste, « L'ancienne École de peinture et de sculpture de Besançon (1756-1791) », dans *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 6^e série, 3^e volume, 1888, p. 49-92.

Articles et monographies

BLONDEAU Georges, « Wyrsh, fondateur de l'École de peinture de Besançon. Ses œuvres en 1774 et 1775 », dans *Société d'Émulation du Doubs*, 1930, p. 86-138.

CORNILLOT Marie-Lucie, *Le sculpteur Luc Breton (1731-1800)*, Besançon, Chaffanjon, 1940.

Référence électronique

LABLANCHE Julie, « L'enseignement des arts à Besançon au XVIII^e siècle », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en septembre 2019.

JOUBERT Marie-Dominique, « Luc Breton et Jean-Melchior Wyrsh : l'école d'art à Besançon au XVIII^e siècle », dans *Une fraternité dans l'histoire : les artistes et la franc-maçonnerie aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, 2005, p. 68-75.

LEIDENGUT Brice, « Les Boiston, sculpteurs du Val de Morteau », dans *Généalogie franco-comtoise*, 2009, 3^e trimestre, n^o 119, p. 47-50.

WEY Francis, « Melchior Wyrsh et les peintres bisontins », dans *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, 1861, p. 25-52.

Usuels

LECLERC Chantal, RITTAUD-HUTINET Jacques, *Encyclopédie des arts en Franche-Comté*, Châtillon-sur-Chalaronne, La Taillanderie, 2004.

RENAUD Marie-Paule, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs et graveurs de Franche-Comté*, Abergement-le-Grand, M.-P. Renaud, 2004.